



La Carole, d'après une fresque de l'Église d'Orslev (Danemark) datant de 1380.

LA DANSE DANS LES PAYS DU NORD AU MOYEN-ÂGE

DES danses religieuses et guerrières ont existé chez tous les peuples primitifs et leurs traces se retrouvent dans certaines danses populaires des pays d'Europe. Par contre, il est difficile de retrouver des vestiges symboliques dans les danses de salon, innovées à la Cour des Rois de France au moyen-âge, et répandues ensuite dans toute l'Europe. Les danses de salon paraissent avoir été introduites en Suède vers le milieu du XIII^e siècle puisque les premières ballades¹ datent de cette époque, et l'on en fait mention pour la première fois en 1260, à l'occasion d'un mariage princier « célébré à l'intérieur et en plein air par des danses, des jeux et des poésies ». Il s'agissait de la danse de cour, la *Carole*, dont le rythme était scandé soit par le premier danseur au moyen d'une chanson qu'il exécutait lui-même, soit par une troupe de musiciens jouant de leurs instruments primitifs. Une fresque du XIV^e siècle, à l'église danoise de Orslev, montre le caractère de la *Carole*. De nobles dames accompagnées de leurs cavaliers avancent gracieusement en rang se tenant par la main. A gauche, le premier danseur tient une guirlande de fleurs, insigne de sa qualité, il se meut plus librement en accentuant le rythme de la danse et le texte de la chanson. Le rôle du premier danseur, qui devait être habile dans son art et d'un physique agréable, avait une grande importance dans les réunions mondaines de l'époque. A l'église danoise de Vigerted, une peinture murale datant d'environ 1460 représente, à titre d'avertissement contre la frivolité du siècle, un premier danseur tout seul et richement habillé.

1. « Ballade », en suédois « chanson de danse » est un mot d'origine plus récente ; auparavant la danse aussi bien que la chanson qui l'accompagnait étaient désignées par l'ancien mot français « danz ».

En Suède, on ne trouve pas de peintures relatives à cette danse aristocratique, mais d'autres reproduisant des formes plus populaires. Les paysans ont toujours imité les coutumes des classes supérieures en les adaptant suivant leurs goûts. Depuis les temps les plus reculés, ils ont, à l'occasion des grandes fêtes, dansé par couples autour d'un mai ou d'un feu de joie, puis ont compris par la suite que ces symboles empruntant souvent la forme du phallus, n'étaient pas indispensables. Ils étaient désireux toutefois de conserver le rythme alerte de leurs danses, et c'est ainsi que fut créée la « danse de sauts » populaire¹, accompagnée, de même que la *Carole*, de chants et de musique. Dans l'église de Husby-Sjutolft, se trouve une fresque qui représente la naissance du Christ. Des bergers se divertissent à la tombée du jour, l'un joue de la cornemuse, deux autres dansent avec une jeune femme, la prairie est verte et toute l'atmosphère respire la joie ; un vieil homme découvre tout à coup ce qui s'est passé dans l'étable et le signale avec effroi au musicien. Quelques-uns des danseurs, se rendant compte de l'événement qui vient de se produire, s'inclinent et prient. On trouve ici un exemple typique de la danse de sauts des paysans, qui courent en sautant en avant et de côté, accompagnés par une simple mélodie.

Dans deux autres églises suédoises, se trouvent des fresques reproduisant des formes encore plus anciennes de danses d'un caractère religieux, exécutées autour du veau d'or placé sur un socle qui symbolise de façon parfaite la fertilité du sol. La différence entre ces deux peintures est que celle de l'église de Täby représente un cercle formé d'hommes seulement, tandis que celle de l'église de

1. La « danse de sauts », en suédois « springdans » vient du mot allemand « springen » (sauter).

Härkeberga représente une chaîne formée d'hommes et de femmes dirigés par un premier danseur qui tient à la main une torche destinée à remplacer l'attribut classique de sa profession. Ces peintures d'un grand intérêt ont été exécutées vers 1480 par le peintre Albert, mais le sujet couvre toute la période du moyen-âge. Elles sont en réalité

les documents les plus importants que nous possédions sur les danses populaires dans les pays du nord à cette époque et, contrairement à ce qui existe pour les danses des classes supérieures, indiquant une filiation avec la période païenne.

K. G. EKMAN.



Naissance du Christ (bergers dansants). Eglise de Husby-Sjutolft-Uppland (Suède).
Albert Pictor 1480 (env.).

L'INFORMATION RAPIDE DE LA PRESSE

19, Rue Cail. Paris (10^e)

“ LIT TOUT ”

21, Boulevard Montmartre. Paris (2^e)

L'ARGUS SUISSE ET INTERNATIONAL DE LA PRESSE S. A.

23, Rue du Rhône, Genève

ET LE

BUREAU FÜR ZEITUNGS-AUSSCHNITTE S. GERSTMANN'S VERLAG

Dornbergstr. 7. Berlin W 10

fournissent les coupures de presse aux Archives Internationales de la Danse